

SÉRIES BELGES ET FIÈRES DE NAÎTRE

La Trêve : dérives sur la Semois ?

Cocorico ! Une série belge cartonne et commence à se vendre à l'étranger. Récemment diffusée sur la RTBF, *La Trêve* n'aura pas fait dans la dentelle, avec ses personnages sombres et ses ambiances glauques en bord de Semois. Au risque de donner une image négative du Luxembourg belge pour les uns. Ce à quoi les autres répondent : « *Ce n'est qu'une fiction !* » Une Semois, deux rives.



© Hélicotronc

DES RACINES ET DU ZÈLE.

L'inspecteur Peeters mène une enquête difficile dans son Luxembourg natal.

Rive gauche : les farouches détracteurs pour qui une telle horreur est impossible dans de si beaux paysages... Il est vrai qu'en dix épisodes dans les pas de l'inspecteur Peeters venu se réinstaller dans son

Luxembourg natal pour mener l'enquête sur le meurtre d'un jeune footballeur africain, *La Trêve* additionne quantité de personnages très ou trop marqués. Cela va des notables sadomasochistes à l'entraîneur de foot pervers en pas-

sant par un jeune drogué abuseur mais protégé par son papa diplomate. Sans oublier une bourgmestre corrompue par un projet de barrage (et amante du chef de corps de la police locale), un Albanais mafieux truquant les matches, une

police infantilisée et aux moyens dérisoires... Et on passe quarante autres stéréotypes tant les personnages et les situations sont aussi tortueux que les méandres de la Semois. Au milieu de toutes les intrigues, où la culpabilité d'un seul n'exclut pas la responsabilité des autres, d'autres critiques sont émises par ailleurs : sur le placement de produit quelque peu gênant, sur le fait que beaucoup de personnages ont un accent flamand au fin fond du sud de la Belgique... Ou encore, que la série s'inspire trop de modèles comme *Broadchurch* ou *True Detective*. Soit.

Rive droite : les admirateurs. Ce sont eux qui auront permis à la RTBF de battre, le temps de trois dimanches soir en prime time, le rival RTL. Rien que cela mériterait un Oscar... Côté part de marché, la RTBF a triomphé avec cette série, oscillant entre 21,9% et 17 %. Sans compter que le cinéma bruxellois *Aventure* s'est lancé dans la diffusion simultanée, sur grand écran. À l'applaudimètre, donc, les détracteurs des premières heures auront été battus par le verdict de l'audimat.

100% BELGE

Pour sûr, *La Trêve* rompt avec le ronron des feuilletons policiers familiaux « made in France » comme *Les Cordier* ou *Julie Lescaut*. Ou comme *Meurtres à...*, où l'accent régional-patrimonial est bien ancré. Aujourd'hui, la RTBF vise à rajeunir son audience et aborder des thèmes

plus transgressifs. Elle confie aussi les clés du succès à une jeune génération de scénaristes et d'auteurs qui émerge. Grâce au Fonds de soutien des séries belges, aux efforts de Wallimage, du Tax shelter ou encore de Proximus.

La Trêve est un produit « made in Belgium » et non pas en France comme certains l'ont laissé entendre. Comme s'il était difficile de célébrer les talents de notre pays, qu'il soit plat ou vallo-nné... Or les trois scénaristes (Donck, d'Aoust et Bergmans) sont bien belges, formés à l'IAD ou à l'ULB. Et Yoann Blanc (dans le rôle l'inspecteur Peeters), s'il est né en Suisse, vit en Belgique depuis qu'il a dix-sept ans et sort de l'INSAS de Bruxelles...

ENVOL

Cette qualité a en tout cas été repérée outre-Quévrain. La série a été achetée par France2 et par la télévision suisse romande (RTS). Elle sera aussi diffusée en Flandre (VRT). On peut donc être optimiste pour l'avenir de *La Trêve* et les aventures de l'inspecteur Peeters qui devraient avoir une suite. Cela va également doper le développement d'autres projets par le biais du Fonds de soutien des séries belges. Par exemple *Ennemi public*, une série prévue début mai et inspirée de l'affaire Dutroux. Nul doute que cette nouvelle fiction aura elle aussi ses détracteurs et ses partisans.

Stephan GRAWEZ

LE PUBLIC N'EST PAS BÊTE

« On a dû s'accrocher pour y arriver. Mais on l'a fait ! En Belgique, pour réaliser des films, on n'est pas au pire endroit... », souligne Matthieu Donck, réalisateur de *La Trêve*.

Avec un budget par épisode d'environ 250 000 euros, le résultat est d'un excellent rapport qualité/prix. Le même genre de série anglaise ou suédoise coûte en effet quatre fois plus cher. « Depuis le milieu des années nonante, les choses se mettent en place pour soutenir le cinéma. Il y a bien sûr beaucoup d'appelés et énormément de talents, mais peu d'élus », poursuit le jeune Bruxellois.

Sur les critiques ? « On ne voit jamais de fictions qui se passent ici, dans l'environnement que l'on connaît. C'est donc plus difficile, surtout avec des traits exacerbés dans les personnages. Mais une fiction, c'est un conflit. On a même choisi un maximum de conflits. Ce n'est donc pas la réalité. Si vous voyez un feuilleton français avec un pédophile, vous n'allez pas généraliser cela à toute la France ! », estime Matthieu Donck.

Sur le nombre de personnages « tordus » ? « En avoir autant sur peu d'épisodes est un choix. C'est une question de références et d'habitudes. Je pensais que ce serait difficile d'accrocher le public avec une série dont le trait narratif est complexe et très cinématographique. Mais il faut l'affirmer : il est inutile de tomber dans la facilité, le public n'est pas bête. Et nous avons été étonnés du fait que la série a bien fonctionné auprès des 40-60 ans. Sans parler des téléchargements illégaux qui ont rapidement démarré... », remarque le jeune réalisateur.

Modestement, il conclut : « Je pensais que je ferais une chouette série. Sans plus. Et puis, les appréciations positives de professionnels ont suivi. C'est d'ailleurs cette qualité cinématographique qui a incité le cinéma *Aventure* à programmer la série en même temps que sa diffusion en TV. Preuve que la frontière entre le cinéma et la TV est poreuse. » (St.G.)

INDICES



APPART-ÉGLISE.

Le nouveau lieu de culte de la communauté mennonite de Châtenay-Malabry (région parisienne), n'abrite pas seulement une église. À l'initiative de ces évangélistes protestants, le bâtiment comprend aussi une dizaine d'appartements qui seront loués à des particuliers.

MARIAGE POLAIRE.



Le Groenland, région autonome du Danemark, autorise le mariage homosexuel depuis ce 1^{er} avril. Dans la foulée, l'Église luthérienne locale permet à ces couples de se marier aussi à l'église.



INTERDICTION.

Surfant sur la vague de conservatisme lancée par le gouvernement, l'Église catholique polonaise appelle à restreindre davantage l'accès à l'avortement, alors que cette pratique est déjà rigoureusement réglementée dans le pays.

CIL.



Après plus d'une année de transition, le Conseil interdiocésain des laïcs (CIL) renouvellera son conseil d'administration le 11 juin. Pour les diocèses, mouvements et services, il y va sans doute de l'avenir même de ce lieu de concertation et d'initiatives qui a beaucoup apporté depuis 1956.

HAINE.



Selon le rapport de l'Observatoire national contre l'islamophobie, il y a eu en France 429 actes antimusulmans en 2015, contre 133 pour l'année 2014, soit 222% d'augmentation. L'Observatoire déplore « ce sommet de haine ou de vengeance à l'égard des Français de confession musulmane qui ne sont ni responsables, ni coupables des actes terroristes qui ont endeuillé le pays ». Le rapport souligne aussi la recrudescence de la « cyberhaine » diffusant des « mensonges envers les musulmans et l'islam ».